



HAL
open science

Initiation littéraire en maternelle: “ De la poésie en moyenne section ”

Marina Miollany

► **To cite this version:**

Marina Miollany. Initiation littéraire en maternelle: “ De la poésie en moyenne section ”. Education. 2015. dumas-01206711

HAL Id: dumas-01206711

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01206711>

Submitted on 29 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année universitaire 2014-2015

**Master *Métiers de l'enseignement, de l'éducation
et de la formation***

Professeur des écoles

**Initiation littéraire en maternelle
« De la poésie en moyenne section »**

Présenté par Marina MIOLLANY

Première partie rédigée en collaboration avec Sabine DUCRET et Anne-Sophie
DUNAND

Mémoire encadré par Lucie DANLOS

Ton poème

Marche

N'arrête pas de marcher

D'ouvrir les portes

De soulever les pierres

De fouiller dans les tiroirs de l'ombre

De creuser des puits dans la lumière

Cherche

N'arrête pas de chercher

Les traces de l'oiseau dans l'air

L'écho dans le ravin

L'incendie dans les neiges de l'amandier

Tout l'ignoré

Le caché

L'inconnu

Le perdu

Cherche

Tu trouveras

Le mot et la couleur de ton poème

Jean-Pierre Siméon

Sommaire

Introduction	1
Partie 1 : Etat de l'art autour de la littérature et de la poésie	2
1. La poésie, genre littéraire et pratique créative	2
1.1 Quelle définition de la poésie ?	2
1.2 De la poésie en maternelle ?	3
1.3 Comptine ou poésie ?	3
1.4 Une poésie pour les enfants ?	4
2. Littérature et poésie pour donner vie au terme de « culture »	5
2.1 La littérature dans les programmes	5
2.2 La poésie dans les programmes : langage et éducation artistique	5
2.3 L'école : place privilégiée de la poésie	6
2.4 Culture et altérité	6
3. Définition des rôles et démarche pédagogique	8
3.1 Le rôle de l'école dans l'initiation littéraire	8
3.2 Dispositifs proposés	9
3.3 L'approche pédagogique courante de la poésie	10
3.4 Le rôle du lecteur « créateur »	11
3.5 Le rôle du maître « médiateur »	12
Partie 2 : Méthode, une pédagogie « multiple »	14
1. Réflexion pédagogique	14
1.1 Axes de travail préconisés	14
1.2 Trame de travail	14
2. Premier type d'activité : écouter de la poésie	15
2.1 Tableau récapitulatif	15
2.2 L'écoute : une compétence transversale	16

2.3	Ritualiser l'écoute de poèmes	16
2.4	Capter l'attention et donner envie	17
3.	Deuxième type d'activité : s'exprimer et mettre en voix	18
3.1	Tableau récapitulatif	18
3.2	Le langage oral	20
3.3	Susciter l'interprétation par l'éveil des sens	20
3.4	Prendre conscience de sa voix et jouer avec les comptines	21
Partie 3 :	Résultats, analyse et discussion, que tirer de ce travail ?	22
1.	Résultats de l'expérimentation	22
1.1	Garder une trace des interventions et définir des critères	22
1.2	Tableaux des résultats	22
1.2.1	Les interventions des élèves : critères quantitatifs	23
1.2.2	Les interventions des élèves : critères qualitatifs	24
1.2.3	Le rapport à la lecture de poèmes	25
1.2.4	Attitude générale face à la poésie	26
2.	Analyse des données	27
2.1	Résumé des objectifs et de la méthodologie	27
2.2	Autour des interventions	27
2.2.1	Des indices difficiles à percevoir	27
2.2.2	Une évolution constatée	28
2.2.3	Au-delà des paroles	28
2.3	Impact sur le langage et l'initiation littéraire	29
2.3.1	Première initiation au débat	29
2.3.2	Prendre conscience du langage oral et développer l'écoute	29
2.4	Quelle représentation après cette expérimentation ?	30
3.	Discussion et ouverture	31
3.1	Rôle de l'enseignant	31
3.1.1	Observer les élèves et adapter la trame de travail	31
3.1.2	Le choix des poèmes	31

3.1.3 Gérer les échanges et aider les élèves	31
3.2 Limites	32
3.3 Pour aller plus loin	32
Conclusion	33
Bibliographie	34

Introduction

Les Instructions Officielles de 2002 ont modifié fondamentalement le point de vue de l'école primaire sur la littérature. Reflet d'une politique octroyant désormais des ambitions de lecture dès la maternelle, elles en ont fait un objet d'étude en soi et non plus un simple support pour l'apprentissage de la langue. A l'école maternelle, ce changement dans les textes officiels implique de s'interroger d'une part sur ses objectifs supposés et d'autre part sur les moyens qu'il est possible de mettre en œuvre. Initier la littérature au cycle I, pour faire quoi ? Comment développer l'attrait pour le livre avec des élèves qui ne savent pas encore lire et donc avant la maîtrise de la lecture ?

Parmi les différents genres littéraires présentés aux élèves, la poésie figure parmi ceux qui permettent une approche du langage oral et écrit. J'ai choisi de focaliser ma réflexion concernant l'initiation à la littérature en maternelle sur la poésie, sensible à cet art qui combine compétences langagières et imaginaire mais aussi intriguée par la façon dont je pourrais l'aborder en classe, avec des enfants âgés de quatre à cinq ans.

Avant d'entamer ce travail, je me suis demandé si la poésie détenait une place aussi importante en maternelle qu'en élémentaire. J'ai donc décidé de mener, au préalable, un petit sondage auprès de mes collègues professeurs des écoles. Dans la première partie du développement qui suivra, je m'appuierai sur certaines réponses à ce petit questionnaire que l'on peut retrouver en annexe du mémoire. En outre, la lecture du passionnant ouvrage *Vitamine P*, de Jean-Pierre Siméon, a largement alimenté la réflexion que j'ai menée autour de cette thématique. Aussi, je prendrai régulièrement appui sur les citations de l'auteur.

J'ai débuté ma nouvelle profession en tant que professeur des écoles au sein d'une classe de moyenne section, dans un contexte plutôt privilégié. Néanmoins, comment serait-il possible d'initier tous mes élèves à la poésie et quelle serait ma propre responsabilité, en tant qu'enseignante ?

Le développement qui suit détaille la réflexion que j'ai menée en amont afin d'alimenter mon analyse, présente les différentes situations d'apprentissage que j'ai proposées aux élèves et précise les résultats de cette expérimentation.

Partie 1 : Etat de l'art autour de la littérature et de la poésie

Avant de débiter ce travail autour de la littérature au cycle I et plus spécifiquement autour de la poésie, j'ai eu besoin de clarifier certains éléments théoriques pour être en capacité de définir précisément les objectifs que je souhaitais atteindre. Cette première étape a peut-être été l'une des plus riches en termes de réflexion professionnelle, même si les expérimentations en classe ont été très bénéfiques et enrichissantes. J'ai pu alimenter ma réflexion grâce aux différentes lectures que j'ai pu faire sur la poésie et sa pédagogie.

1. La poésie, genre littéraire et pratique créative

*« Le poème n'est pas fait de ces lettres que je plante comme des clous sur la page
mais du blanc qui respire entre les lignes. »*

Paul Claudel

1.1 Quelle définition de la poésie ?

Lorsque j'ai interrogé les professeurs des écoles pour mon petit questionnaire au sujet de la poésie¹, le mot qui est revenu le plus souvent était « rime ». Il en est donc ressorti, d'une manière générale, un aspect plutôt formel et une définition plutôt réductrice de ce qu'est la poésie. Selon la définition du Larousse, la poésie serait « *l'art d'évoquer et de suggérer les sensations, les impressions, les émotions les plus vives par l'union intense des sons, des rythmes, des harmonies, en particulier par les vers* ». En amont de mes recherches, je considérais déjà la poésie comme un art du langage, sans pourtant en avoir une grande expérience. C'est justement cette dimension artistique qui m'a conduite à choisir ce sujet pour mon mémoire. Je ne savais pas vraiment ce qu'elle était, mais je pouvais dire ce qu'elle n'était pas, à savoir la réduire à de simples jeux de mots. Je me suis demandé comment j'allais appréhender ce genre littéraire, aux aspects si spécifiques, pour en faire une réelle pratique littéraire et artistique pour des enfants de maternelle. Plus spécifiquement, comment devais-je percevoir et comprendre le terme de « poésie » ? Le livre de Jean-Pierre Siméon, intitulé *Vitamine P*, m'a beaucoup aidé à éclaircir la vision que je pouvais en avoir : « *s'entendre sur*

¹ Cf. annexe 1 page 2 : Extrait du petit sondage

une définition de la poésie, c'est accepter sa diversité et la diversité de ses enjeux ». J'ai compris, au fil des lectures, qu'il serait difficile voire impossible de trouver une définition simple de la poésie et qu'en aucun cas on ne pouvait la réduire à un simple genre littéraire car elle signifiait bien plus que cela². Je n'ai donc pas essayé de trouver de définition plus précise mais je me suis d'avantage penchée sur l'idée de cette pratique littéraire, finalement peu connue et réputée difficile d'accès, sans la réduire à une simple définition. La poésie appartient à la fois au domaine linguistique et à la fois au domaine artistique, c'est ce que je souhaitais garder à l'esprit.

1.2 De la poésie en maternelle ?

De façon générale, la poésie est une pratique qui ne semble pas populaire ni ancrée dans les pratiques courantes de littérature. Jean-Pierre Siméon explique que *« la poésie est souvent considérée comme une pratique élitiste, produisant des textes arides et obscurs. »* Je voulais justement tenter d'aller au-delà de cette vision, qui aurait par exemple pu être partagée par les parents d'élèves voire mes collègues de travail : *« pourquoi faire de la poésie en maternelle ? »*. Comme argument en réponse à cette question, je retiendrai la citation suivante, du même auteur : *« la poésie incarne ces questions intemporelles qui valent pour un enfant de quatre ans comme pour un adulte, mais reste une réponse ouverte : elle est là pour dire du monde qu'il est plein de sens »*. Les professeurs des écoles initient les élèves à la littérature dès le cycle I, souvent à travers l'étude d'albums, de lectures en réseau, d'univers d'auteurs... Je souhaitais faire de même avec la poésie, tout en étant consciente qu'il allait s'agir d'une véritable initiation pour mes élèves de maternelle. Il restait à l'expérimenter réellement.

1.3 Comptine ou poésie ?

Qu'en est-il des comptines proposées aux élèves à l'école maternelle ? Peut-on les considérer comme de la poésie ? Très rapidement, j'ai aussi eu besoin de clarifier ces deux termes, souvent utilisés de façon abusive dans le contexte scolaire. Il convenait donc que la différence soit bien claire. Jean-Pierre Siméon précise à ce sujet que *« les comptines sont présentées en maternelle, mais comme un avatar particulier de la poésie. Si certaines comptines ouvrent à la fantaisie, à l'incongruité de la langue, d'autres au contraire sont des*

² Cf. annexe 2 page 3 : Selon Jean-Pierre Siméon, la poésie c'est...

caricatures de poésie (...) En maternelle, on croit assumer le rôle de la poésie travers la comptine (...) il y a souvent un malentendu ». Cette idée est d'ailleurs mise en avant dans mon questionnaire dont les réponses révèlent bien l'amalgame entre poésie et comptine. Certes, elles peuvent avoir des points communs et certaines comptines se rapprochent des poèmes. Cependant, il est important de bien distinguer ces deux termes et leurs propres caractéristiques. Pour aller à l'essentiel, un poème est porteur de sens et fait appel à l'imagination. Il a un pouvoir d'évocation alors que la comptine est souvent utilisée pour des fonctions bien précises, notamment des jeux de mots qui permettent d'approcher de façon ludiques l'apprentissage de la langue. Le paragraphe dédié à ce sujet dans l'ouvrage *La poésie au quotidien*, dont un extrait apparaît en annexe 3, m'a permis d'approfondir la réflexion autour de cette distinction.

1.4 Une poésie pour les enfants ?

D'autre part, je me suis rendu compte que j'allais devoir effectuer un travail de « veille professionnelle » en littérature jeunesse, plus spécifiquement pour découvrir la poésie proposée aux jeunes lecteurs. J'ai tout d'abord réalisé que les « rayons poésie » étaient généralement très pauvres dans les librairies et bibliothèques, notamment en ce qui concerne la poésie contemporaine. Ensuite, j'ai remarqué, grâce à différentes lectures et critiques, que la poésie jeunesse était souvent bien désuète, plutôt légère et instrumentalisée : des poèmes figuratifs et narratifs, classés par thématiques, avec une lisibilité immédiate. « *En voulant se mettre à la portée des enfants, ils (les poètes) perdent le mystère de la poésie. Parce qu'on se fait une fausse idée du public...* » explique Jean-Pierre Siméon. Je terminerai par une dernière citation de Frédéric Jacques Temple qui rejoint cette même idée : « *il n'existe pas de poésie pour les enfants. Qu'ils comprennent ou non, ils perçoivent toujours quelque chose qui leur reste et ce quelque chose est le cœur de la poésie* ». La première condition au bon déroulement de mon expérience serait donc d'être en mesure de considérer l'enfant « *capable d'entendre et d'admettre, sinon de les comprendre, les plus vives énigmes de la vie : une poésie qui ne le sous-estime pas* ». Je m'apprêtais maintenant à découvrir les poèmes sur lesquels j'allais pouvoir m'appuyer : quels textes allaient permettre à mes élèves non lecteurs de percevoir les enjeux de la poésie, tout en respectant leurs compétences ?

2. Littérature et poésie pour donner vie au terme de « culture »

« Il faut de bons aliments aussi pour la conscience et le petit d'homme ne grandit bien que si son intelligence et sa sensibilité sont bien nourries. »

Jean-Pierre Siméon

2.1 La littérature dans les programmes

Au cycle I, la littérature est envisagée dans les rapports multiples qu'elle peut engendrer et nourrir avec ses « auditeurs non-lecteurs » mais néanmoins récepteurs à part entière. Concernant les objectifs, on parle en premier lieu de construire une première culture littéraire. Plus largement, Véronique Boiron, maître de conférences à l'IUFM de Bordeaux, établit au moins huit bonnes raisons de lire des livres à l'école maternelle :

- construire des pratiques sociales, culturelles et langagières à propos des livres ;
- construire un imaginaire culturel ;
- construire une compréhension collective et singulière ;
- construire et s'approprier à travers les œuvres littéraires les valeurs de l'école, de la Nation ;
- construire la culture scolaire et faire coexister différentes cultures ;
- multiplier les expériences du monde, de soi, de l'autre ;
- construire des expériences langagières (manières de dire), culturelles, encyclopédiques, affectives, esthétiques, cognitives... ;
- se construire comme apprenti lecteur et apprenti interprète des textes et des images.

2.2 La poésie dans les programmes : langage et éducation artistique

Les programmes de 2002 ont mis l'accent sur la construction d'une culture littéraire. La poésie est mise en avant à la fois pour l'apprentissage de la langue et à la fois dans le domaine de l'éducation artistique. Il en est de même dans les programmes de 2008. En 2004, le Ministère de l'éducation nationale (MEN) a publié un document intitulé *La Poésie à l'école* qui complète les programmes scolaires et qui met en relief l'importance du répertoire proposé aux élèves. La poésie y est présentée comme « *rapport au monde, aux autres, à soi, à la langue* ». Le document décrit aussi quelques propositions d'activités pédagogiques qui

s'articulent autour de trois grandes « familles d'expériences » : écouter/dire, lire/écrire, regarder/produire. L'annexe 4 rassemble les quelques paragraphes dans lesquels apparaissent les termes « poème », « comptine » et « maternelle » dans les programmes de l'école maternelle de 2008 et dans le document *La poésie à l'école* de 2004.

2.3 L'école : place privilégiée de la poésie

La place et la pratique de la poésie à l'école n'ont plus à être discutées. De nombreux auteurs et pédagogues ont démontré que ce genre littéraire, cet « art » du langage, permettait à la fois la découverte du langage, écrit comme oral et la construction d'une culture commune. L'école serait considérée par beaucoup comme étant une des places privilégiées de la poésie, un des premiers lieux dans lequel l'enfant va se confronter aux premières expériences sensibles : « *la poésie est très certainement le lieu privilégié des premières expériences (...), un moyen d'expérimenter la puissance poétique du langage* » précise le MEN. C'est également l'école qui va proposer une « *initiation quotidienne aux choses de la vie* » déclare Jacques Charpentreau. Enfin, selon Jean-Pierre Siméon, « *la poésie cherche à révéler la polysémie du monde (...) Le poète, de ce point de vue, est un éveilleur de sens. Pas étonnant qu'il se sente en fraternité avec l'esprit d'enfance et que les enfants soient curieux de sa langue* ». La poésie prend tout son sens à l'école, lieu dans lequel jouer avec le sens et le son des mots est encore possible. Mais elle ne doit pas représenter un exercice figé : elle doit s'expérimenter et se vivre. Au-delà de toute pratique linguistique, elle symbolise l'accès à l'imaginaire, à l'art poétique et de manière plus globale rejoint la notion de culture.

2.4 Culture et altérité

Jacques Charpentreau, dans *Enfance et poésie*, déclare que grâce à la poésie, « *l'enfant participe à une culture, entre dans l'ordre humain, point de passage obligé par-delà lequel s'ouvrent toutes les routes du monde* ». Cette idée est également partagée par le MEN, qui stipule bien que l'un des objectifs de l'introduction de la littérature à l'école sera de « *créer des univers de référence* ». L'initiation littéraire en maternelle va contribuer à la construction de la pensée. Dans ce sens, la poésie va permettre cette éducation au devenir citoyen : penser par soi-même. Jean-Pierre Siméon précise à ce sujet : « *n'oublions pas cela : nous ne sommes pas humains, nous le devenons (...)* Voilà pourquoi la poésie qui ouvre la conscience et libère

est une contribution sine qua non au devenir humain. Concentrant en elle l'enjeu de tous les arts, c'est-à-dire de tout ce qui aide l'homme à accroître son humanité, elle doit donc être un des fondements de l'éducation d'un enfant ». Patricia Roux, référente pédagogique SCEREN-CNDP, qui a écrit la préface de l'ouvrage *La poésie au quotidien*, explique aussi que la poésie représente « *l'expérience sensible qui ouvre à la rencontre, aux questionnements, aux échanges, pour que chaque élève tisse un peu plus chaque jour son propre rapport à la langue, au monde et aux autres...(...) et ainsi construire ses propres représentations du monde* ». Mais dans un contexte scolaire dans lequel les mots « efficacité », « utilité » ou encore « résultats » prévalent, il semble intéressant et légitime d'explicitier l'idée de « construction d'une culture », cela dès l'école maternelle. Dans ma propre démarche d'initiation à la littérature, j'ai eu besoin de préciser clairement cet objectif et le but recherché : pourquoi construire une culture et que comprendre par ce terme ? Les réponses que j'ai souhaité mettre en avant étaient les suivantes : pour comprendre le monde, au sens large, pour se comprendre soi-même, pour éveiller la curiosité et l'imaginaire. Je souhaitais faire vivre à mes élèves la culture. Finalement, cette notion rejoint aussi celle d'altérité, largement mise en avant dans les programmes de l'école primaire : « *que l'école « fasse culture », sollicite le, les et des sens, c'est-à-dire valorise et nourrisse la capacité d'humanité de chacun. Alors, la culture constitue un fondement et une dimension de l'enseignement ; elle ne se réduit pas à l'événementiel d'une « offre culturelle »* ». Pour terminer, Cécile Laloux, inspectrice de l'éducation nationale ajoute : « *le rôle de l'école n'est-il pas de permettre aux citoyens de demain de s'enrichir culturellement afin de mieux se connaître eux-mêmes et de s'ouvrir sur le monde ?* ». C'est cette dimension que je souhaitais mettre en avant dans mon travail : faire vivre la poésie comme une vraie pratique littéraire, faire vivre et construire la notion de culture et y donner un sens.

3. Définition des rôles et démarche pédagogique

« La poésie n'est pas incompréhensible, elle est inexplicable. »

Octavio Paz

3.1 Le rôle de l'école dans l'initiation littéraire

Concernant le rôle de l'École dans cette ouverture culturelle, Véronique Boiron, citée précédemment, et Stéphane Bonnery, maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université Paris-VIII, invitent d'abord à interroger fortement toutes les métaphores répandues autour du « bain d'écrit », du « goût de lire », qui conduisent à deux principaux écueils :

- le premier revient à croire béatement à la transmission directe de la culture par la fréquentation des albums. Cette conception tend à laisser entendre que le processus se fait « naturellement ». En d'autres termes, on compte sur la magie du livre et accessoirement du maître présentant le livre pour voir s'épanouir de manière innée un plaisir esthétique, intellectuel et culturel ! Or la magie ne peut opérer que si le lecteur apporte une part importante de lui-même et se construit bel et bien des compétences de lecture. Par ailleurs, Véronique Boiron rappelle qu'aucune étude à ce jour ne permet d'affirmer que plus on lit de textes et d'albums aux jeunes élèves, mieux ils les comprennent, ni que la seule lecture assure la compréhension ;
- le second écueil consiste à abandonner purement et simplement les apprentissages ambitieux, au prétexte que ce serait trop difficile. L'expression même de littérature à l'école et a fortiori à l'école maternelle, peut encore impressionner. Il s'agit ici de rompre avec une longue tradition scolaire qui en a fait un objet de distinction sociale, un objet de luxe, difficilement accessible aux enfants les plus jeunes et aux élèves en difficulté.

Véronique Boiron veut défendre l'idée que l'École, dès la maternelle, est le seul lieu pour construire la culture, parce que celle-ci propose trois pôles qui n'existent nulle part ailleurs :

- l'expertise du maître, capable de choisir les supports, les modalités de narration lorsqu'il en fait une véritable « lecture magistrale », les approches, le contenu des interactions langagières, qui aident à mettre en œuvre une véritable machine à penser ;

- le groupe-classe, moteur de la construction de pratiques sociales et langagières : parler avec d'autres d'un livre, de ce qu'on aime ou pas, de ses émotions, comprendre celles qui sont partagées ou au contraire singulières, mutualiser les expériences et construire la « communauté de lecteurs » ;
- le rôle du langage, parce que l'école est le seul lieu où on met à distance les objets du quotidien pour se mettre à penser progressivement de manière autonome et avoir la conscience de cette autonomie de pensée, que ce soit par rapport aux parents ou aux autres élèves.

Il s'agit donc de faire de l'école, dès la petite section de maternelle, un lieu de culture stimulant, tout particulièrement pour les enfants qui ne disposent pas de ces sollicitations fondamentales dans le milieu familial, afin de travailler à la réussite de chacun.

3.2 Dispositifs proposés

Les programmes de 2002 se sont inscrits dans le questionnement de la recherche, questionnement d'ordre théorique – qu'est-ce que comprendre et interpréter ? – mais aussi pratique : comment développer les savoir-faire repérés ? Comment construire des savoirs culturels destinés à nourrir les savoir-faire ? Quels dispositifs de présentation et de questionnement des textes choisis inventer ? Pour quels effets attendus ? Ils ont préconisé des démarches pour permettre aux enfants de se constituer une culture littéraire commune et de devenir des lecteurs de littérature :

- lecture à haute voix par le maître : il importe de consacrer du temps à l'écoute et à la réécoute de nombreuses histoires, pour permettre aux élèves de développer une capacité de lecteurs et d'auditeurs attentifs ;
- reformulation des textes ;
- mise en réseaux : opération intellectuelle fondamentale car penser, c'est créer des liens. Des parcours de lecture mettant en relation des livres avec d'autres et construits avec les élèves s'organisent ;
- instauration de débats interprétatifs, dès cinq ans, pour faire émerger la compréhension. Les débats ne sont plus réservés au collège, ce qui implique qu'il n'y a pas de compréhension sans interprétation ni d'interprétation sans compréhension, d'où l'importance du choix des

œuvres à proposer aux enfants. Elles doivent être suffisamment polysémiques, ouvertes aux interprétations multiples.

3.3 L'approche pédagogique courante de la poésie

Au fur et à mesure de mes recherches, j'ai lu de nombreuses critiques pertinentes au regard de la pédagogie de la poésie. Il n'y a plus à revenir sur ses « intérêts » pédagogiques. Néanmoins, les avis divergent quant à la façon d'introduire cette pratique littéraire. Des critiques ont émané et ont accusé la rigidité du cadre scolaire. Laurent Jenny, professeur de littérature à l'Université de Genève, a fait part de différentes critiques concernant l'approche poétique scolaire et a tenté de démontrer les limites du jeu poétique pratiqué à l'école, notamment en pointant du doigt « *l'ancienne pédagogie qui se focalise sur la récitation mécanique* » et « *la nouvelle pédagogie qui représente un jeu sans réel enjeu, un objet pédagogiquement adapté sans répondant littéraire : les aspects vitaux sont repoussés par l'exercice scolaire* ». Cette critique m'a fait prendre conscience de ne pas perdre de vue le contexte dans lequel s'inscrivait mon travail : initier mes élèves à la littérature. Il ne fallait donc pas passer à côté de cet aspect car finalement, il était possible de « faire » de la poésie sans pour autant initier aux réels enjeux de la littérature. Je citerais de nouveau Jean-Pierre Siméon, qui précise que « *ce sont les stratégies qui sont en cause : l'école, en enfermant la relation à la poésie dans les exercices canoniques de la récitation et de l'explication de textes, qui plus est sur un corpus de textes restreint et encore trop conservateur, décourage et produit l'inverse de ce qu'elle doit viser (...)* J'ai pu constater que, dans l'immense majorité des classes, l'accès à la poésie se réduisait à la pratique traditionnelle de la récitation et de l'explication de textes. Ma conviction est qu'une pédagogie fondée exclusivement sur ces deux exercices ancestraux et sacralisés a des effets catastrophiques ». En m'appuyant donc sur ces différents constats, je me suis demandé si l'étude de poèmes donnait bien lieu à une exploitation efficace et pertinente de la littérature, qui plus est en cycle I, cycle dans lequel j'avais l'impression que la poésie était quasi inexistante.

3.4 Le rôle du lecteur « créateur »

En poésie, la subjectivité est davantage concernée et mise en pratique. La lecture d'un album ne peut autoriser certaines interprétations du texte. Au contraire, la poésie va s'appuyer sur les « manques » du texte pour se déployer. L'explication de texte paraît naturelle mais nous éloigne du fondement même de la poésie, comme le remarque Jean-Pierre Siméon : « *la poésie n'est pas écrite pour être expliquée et commentée. Pour le lecteur, elle est à vivre et à éprouver pour être le lieu d'une expérience de son propre lien au monde (...) Avant tout, je crois qu'il faut se déculpabiliser. Bien sûr, comprendre un poème est important, mais le grand malentendu tient au terme de « compréhension ». Parce que nous sommes justement dans une relation scolaire qui privilégie le sens, le logico-rationnel. Et donc, nous avons le sentiment que « comprendre », c'est entrer dans cette réception logico-rationnelle de l'écrit en utilisant des modalités de lecture normées (...) Au fond, ce qui a un intérêt dans un poème est ce qui résiste à la paraphrase, à l'élucidation claire, sinon il n'y a pas de poésie* ». Cette idée m'a rassurée lorsque je me demandais si ma thématique de mémoire n'était pas un peu difficile à aborder en maternelle : « *la question angoissée du pédagogue : « est-ce que l'enfant va comprendre le poème ? ». Mais finalement, ce n'est pas la condition du rapport au poème (les enfants ouvriront leur chemin (...) et ils ont bien moins peur de ne pas comprendre que les adultes)* ». En parallèle, la mise en avant du rôle très actif du lecteur me semblait vraiment intéressante : la compréhension doit relever de l'initiative de l'élève. Les élèves quant à eux, doivent accepter et écouter les différents points de vue que chacun pourrait avoir. Un autre point qui me semblait très intéressant était de mettre en valeur la subjectivité des enfants, leur propre caractère et leur propre perception. « *Il faut revendiquer la subjectivité : oui, on comprend avec sa subjectivité. Elle a jusqu'ici été écartée de l'enseignement parce qu'elle parasiterait l'étude savante du texte* » s'exclame Jean-Pierre Siméon. J'ai donc rapidement compris qu'il fallait, en tant qu'enseignant, arriver à se détacher de sa propre subjectivité et bien sûr ne pas attendre une seule interprétation de la part des élèves. Quelques idées tirées du livre *Vitamine P* ont particulièrement capté mon attention : « *il n'est de sens que dans l'acte créateur du lecteur (...) Le poids du lecteur est donc conséquent, puisque c'est lui qui, en dernier recours, donnera son propre sens au poème, avec son expérience propre* ». On retrouve bien là l'idée du rôle actif de l'élève, qui sera à la fois lecteur, mais aussi créateur de sa propre interprétation. C'est dans cette optique là que nous pouvons dire que la poésie se vit

et suscite bien plus que le langage : « *cette sorte particulière de compréhension est une excellente façon de nous guérir tous de cette réduction de la compréhension par le logico-rationnel ; comprendre, c'est aussi comprendre avec ses tripes, sa chair, avec son histoire inscrite dans le corps ; c'est mobiliser sa mémoire, la mémoire de la caresse de l'eau, la mémoire de l'air frais sur les lèvres les matins d'hiver... (...) parce que le poème s'adresse à l'être tout entier (...) On doit donc comprendre avec ce que l'on a vécu. (...) Et l'explication de textes est au rebours de tout cela ! C'est pour cette raison qu'elle nous a détournés du poème* ». Cependant, je me demandais comment mes élèves allaient pouvoir comprendre avec leur vécu, en sachant qu'à cet âge, ils sont pratiquement dénués de toute connotation.

3.5 Le rôle du maître « médiateur »

Les fondements de ma démarche étant précisés, je me suis longuement interrogée sur la manière dont j'allais pouvoir introduire la poésie dans ma classe de moyenne section. Comme pour beaucoup de pratiques artistiques, j'avais bien en tête que mon rôle devait davantage se rapprocher de celui de « médiateur ». Cependant, je ne savais pas réellement comment m'y prendre... Comment devenir le médiateur d'un art que je ne pratiquais qu'occasionnellement voire pas du tout ? Mon tout premier objectif a été de « m'alimenter » en poésie et d'étudier les travaux qui avaient pu être faits par certaines circonscriptions, bien que rares en maternelle. Ensuite, j'ai tenté de clarifier mon rôle dans cette démarche d'apprentissage et d'initiation. « *Ainsi, la responsabilité des médiateurs, des passeurs de poèmes est non pas de transmettre le patrimoine clos de sens consacrés à la tradition exégétique, mais de faire des lecteurs hyperactifs* » a écrit Jean-Pierre Siméon. Je souhaitais aussi mener une plus grande réflexion autour des situations que j'allais mettre en place pour parvenir réellement à ce rôle de médiateur que Jean-Pierre Siméon définit si bien. Je ne savais pas encore quelle direction prendre, mais la lecture de l'ouvrage *Vitamine P* m'a permis de définir la posture que je ne devais pas adopter, à savoir, ne pas me placer en « détenteur » du savoir : « *si l'enseignant est garant du savoir objectif, qu'en est-il du subjectif ? Qui a raison dans ce domaine ? Tout se passe comme si la maîtrise du savoir impliquait la compréhension du poème. Evidemment, non : j'ai connu de savants professeurs aussi empêchés devant un poème d'Eluard qu'une poule devant une clef !* » Je ne devais pas non plus tomber dans le piège de l'explication de texte : « *si l'on donne à croire, comme le fait l'école, que*

l'explication de textes est le modèle d'une appropriation du poème réussie, on décourage à jamais la plupart de lire des poèmes une fois levée la contrainte scolaire ». J'avais maintenant un autre regard sur le rôle que j'allais tenir dans cette démarche.

Finalement, c'est au maître d'affirmer sa vocation culturelle dans sa pratique quotidienne de classe, c'est à dire d'offrir cet environnement culturel exigeant, susceptible de structurer, de modifier, d'enrichir et de stabiliser les savoirs et les savoir-faire en se montrant disponible pour l'accompagnement des cheminements individuels. L'enseignant devient un médiateur social et culturel, un catalyseur d'apprentissages capable de faire partager certains plaisirs à ses élèves, mais aussi de faire naître des désirs.

Cette première partie a permis de me « former » professionnellement aux enjeux de la poésie à l'école et d'avoir un regard beaucoup plus affiné et critique sur les pistes à suivre pour l'élaboration des différentes situations pédagogiques. D'autre part, j'ai pu mesurer et prendre conscience de ma propre responsabilité en tant qu'enseignante. Les objectifs d'apprentissage ont été précisés et j'ai affiné l'angle de mon questionnement concernant cette expérimentation : quelle place puis-je donner à mes élèves et quelle place seront-ils capables de prendre dans cette initiation ?

*« Rendre familière à l'oreille des enfants la langue inouïe, surprenante, imprévue
et insoumise des poètes (...)*

*Leur rendre peu à peu le privilège d'être à l'aide et en confiance avec une langue littéraire
et savante, dont généralement leur environnement les prive ».*

Jean-Pierre Siméon

Partie 2 : Méthode, une pédagogie « multiple »

A la suite des différentes lectures, j'ai pris le temps de réfléchir aux moyens de mise en œuvre en tentant t'intégrer et de garder à l'esprit les éléments d'analyse très pertinents que j'ai découverts au sujet de la pédagogie de la poésie dans ma première démarche.

1. Réflexion pédagogique

A l'issue de cette première étape de réflexion autour de la poésie, j'ai pu clarifier mes propres enjeux : comment amener mes élèves à pratiquer la poésie ? Quels « intérêts » pourrait-on en tirer ? Quels objectifs pédagogiques seraient fixés ? Et finalement, quelles activités pourraient être mises en place alors que mes élèves ne savent pas lire ?

1.1 Axes de travail préconisés

L'ensemble des lectures et des ouvrages en pédagogie préconisent trois axes de travail, c'est-à-dire une pédagogie plutôt multiple qui découle de trois expériences à vivre : lire de la poésie, proposer aux élèves un vaste éventail de poèmes pour être en mesure d'éviter de transmettre une définition de la poésie trop réductrice ; mettre en voix le poème ; écrire la poésie. Ces trois expériences sont bien sûr à adapter en fonction du cycle d'enseignement. Ce qui me semble ici intéressant, et comme je le précisais en première partie, c'est que ces trois expériences sont à vivre et à pratiquer par les élèves.

1.2 Trame de travail

De ces propositions d'axes de travail, j'ai tenté de préparer une trame en amont. Afin de préparer cette trame, je me suis appuyée sur l'ouvrage *La poésie au quotidien*, qui propose un éventail d'activités pertinentes pour des élèves de cycle I et aussi sur la petite expérience que j'ai pu acquérir depuis le mois de septembre en analysant les dispositifs qui fonctionnaient. Il est aussi important de préciser que la trame initiale a évolué en fonction des élèves, de leurs réactions, de leurs envies et de leurs remarques. La plupart des expérimentations a eu lieu à partir de la fin de la période 3 de l'année scolaire bien que l'introduction de la lecture de poèmes ait eu lieu avant, mais de façon irrégulière.

2. Premier type d'activité : écouter de la poésie

2.1 Tableau récapitulatif

Activité 1 : Ecouter de la poésie Commencer à créer son univers poétique...			
Séance ritualisée : « Le quart d'heure poésie »		Domaines : - « Découvrir l'écrit » - « S'approprier le langage »	
Un matin, notre mascotte Tchoupi a apporté un cadeau, une grande boîte emballée dans un beau papier rouge brillant. Les enfants ont tous remarqué le cadeau et ont rapidement demandé ce qu'il y avait à l'intérieur. Nous l'avons découvert tous ensemble : des poèmes enroulés comme des parchemins que nous allons lire tous les jours, en fin de matinée.			
Compétences BO 2008 : - Écouter des textes dits ou lus par l'enseignant qui accoutume l'enfant à comprendre un vocabulaire et une syntaxe moins familiers que ceux des textes entendus jusque-là. - Reconnaître des supports d'écrits utilisés couramment en classe plus nombreux que durant l'année précédente.			
Objectif : s'imprégner de poésie grâce à une lecture quotidienne	Matériel : boîte à poèmes et poèmes sélectionnés par l'enseignant	Dispositif : groupe classe, un élève tire au sort chaque jour un parchemin	Fréquence : tous les matins pendant 10 min., après la récréation
PROLONGEMENT			
Séance ritualisée : « Notre arbre à poèmes »		Domaines : - « S'approprier le langage » - « Découvrir l'écrit »	
Quelques temps après avoir découvert la boîte à poèmes, les élèves ont demandé s'ils allaient pouvoir les emporter à la maison pour les montrer à leurs parents. Nous avons décidé ensemble de mettre en place notre arbre à poèmes, dispositif qui était proposé dans l'ouvrage <i>La poésie au quotidien</i> mais que je ne pensais pas forcément installer. Une fois par semaine, un groupe d'élèves sélectionnera un poème parmi ceux qui ont déjà été lus pour l'afficher sur l'arbre à poèmes.			
Compétences BO 2008 : - Participer à un échange collectif en écoutant autrui et en attendant son tour de parole. - S'exprimer dans un langage mieux structuré, en articulant correctement (les syllabes complexes avec enchaînement de consonnes peuvent être encore difficiles à prononcer).			
Objectif : choisir un poème en groupe, afficher les poèmes pour les partager avec les familles	Matériel : poèmes lus en classe et espace matérialisé pour réaliser l'arbre	Dispositif : atelier (groupes de 6 ou 7 élèves)	Fréquence : une fois par semaine, le vendredi après-midi

2.2 L'écoute : une compétence transversale

« *Jusqu'en moyenne section, il faut privilégier l'éducation à l'écoute* » explique Jean-Pierre Siméon. L'écoute ne serait-elle d'ailleurs pas la plus transversale des compétences ? La compétence qui permettra de réussir dans tous les domaines, à l'école élémentaire voire plus tard au collège puis au lycée ? La gestion de la classe lors des regroupements n'étant pas la chose la plus facile et l'attention des élèves n'étant pas toujours évidente à obtenir, j'ai décidé d'introduire la poésie à la fin d'un rituel quotidien déjà mis en place, intitulé « Cette semaine, on écoute... ». Le but premier de ce rituel était de faire découvrir différents univers musicaux à mes élèves et de les rendre curieux des sons. Petit à petit, un climat propice à l'écoute a été mis en place. Je me suis donc appuyée sur ce dispositif pour introduire la poésie, afin de capter facilement l'attention des élèves et de les placer dans une situation favorable à l'attention et à la concentration. En parallèle, cette première expérience m'a permis de réfléchir aux exigences que je pouvais avoir envers mes élèves.

2.3 Ritualiser l'écoute de poèmes

« *Un « bain de poésie » est à privilégier avant de mettre en oeuvre d'autres pratiques* » déclare Jean-Pierre Siméon. J'ai donc commencé par introduire la poésie³ sous forme de rituel pour que la lecture ait lieu tous les jours. Le dispositif sélectionné, un rituel en regroupement, m'a permis d'offrir une place bien définie dans la journée, la structuration du temps étant très importante pour des élèves de cet âge. Je voulais qu'il soit conscients de ce qu'ils s'apprêtaient à faire : écouter de la poésie. Ceci m'a aussi permis de structurer le groupe classe et de continuer à travailler les règles de vie. Mon enjeu a été de faire découvrir la poésie à mes élèves afin d'atteindre différents objectifs pédagogiques mais aussi pour qu'elle devienne source de plaisir et d'imagination. Cécile Laloux, inspectrice de l'éducation nationale, a précisé à ce sujet : « *c'est en leur proposant un répertoire si vaste, si large, si contradictoire à l'intérieur de lui-même, qu'ils parviendront à dépasser une première définition : « la poésie c'est ça », mais qu'ils seront en perpétuel questionnement : « Qu'est-ce que la poésie ? »* ».

³ Cf. annexe 5 page 6 : Exemples de supports utilisés

2.4 Capter l'attention et donner envie

La poésie au quotidien propose un dispositif intéressant pour introduire la poésie : la boîte à poèmes. J'ai repris cette idée, en l'agrémentant d'une petite « mise en scène » que j'avais déjà utilisée lors des périodes précédentes pour d'autres activités. Un matin, Tchoupi, notre mascotte, a apporté un cadeau. J'ai volontairement collé, autour de la boîte, un papier rouge brillant qui a rapidement attiré l'attention des élèves. Cette démarche « d'embellissement », de « mise en scène », m'a permis de placer les élèves en position de réception. Ils étaient impatients de voir ce qui se cachait dans la boîte.

3. Deuxième type d'activité : s'exprimer et mettre en voix

3.1 Tableau récapitulatif

Activité 2 : S'exprimer grâce aux poèmes Entrer dans l'interprétation...			
Séance unique : « Atelier de langage en APC »		Domaines : - « S'approprier le langage » - « Percevoir, sentir, imaginer, créer » - « Découvrir l'écrit »	
Dans le cadre des APC, j'ai régulièrement proposé des activités complémentaires en lien avec les objectifs du projet d'école, notamment la maîtrise du langage. En sachant que toutes les familles avaient déjà donné leur accord pour la participation de leur enfant, j'ai décidé de réitérer l'expérience pour permettre aux élèves de travailler l'expression suite à la lecture de poèmes, en petit groupe de 5 ou 6 élèves. Je me suis rapidement rendu compte que le rituel d'écoute ne le permettait pas vraiment, le nombre d'élèves étant trop important.			
Compétences BO 2008 : - S'exprimer dans un langage mieux structuré, en articulant correctement (les syllabes complexes avec enchaînement de consonnes peuvent être encore difficiles à prononcer). - Participer à un échange collectif en écoutant autrui et en attendant son tour de parole. - Exprimer des réactions, des goûts et des choix dans l'échange avec les autres.			
Objectif : s'exprimer à la suite d'une lecture, faire part de ce que l'on ressent	Matériel : poèmes, éventuellement supports pour inciter la verbalisation (visuels par exemple)	Dispositif : groupe de 5 ou 6 élèves	Fréquence : atelier de 20 min. le jeudi, un groupe passe une fois dans la période, donc tous les élèves participent une fois
PROLONGEMENT			
Activité unique : « S'exprimer par la création plastique »		Domaines : - « Percevoir, sentir, imaginer, créer » - « S'approprier le langage »	
Dans le cadre d'une activité en 1/2 classe, j'avais déjà proposé une création plastique suite à une écoute musicale. J'ai décidé de prévoir la même activité en m'appuyant cette fois-ci sur un poème connu et étudié. Cette création donnera ensuite lieu à un temps de verbalisation et d'échange.			
Compétences BO 2008 : - Exprimer ce qu'on perçoit, évoquer ses projets et ses réalisations. - Exprimer des réactions, des goûts et des choix dans l'échange avec les autres. - Participer à un échange collectif en écoutant autrui et en attendant son tour de parole			
Objectif : s'exprimer à travers la réalisation d'un dessin	Matériel : matériel d'art plastique de la classe, connu des élèves	Dispositif : 1/2 classe	Fréquence : atelier unique de fin de période 4

Activité 3 : Mise en voix
Prendre conscience de sa voix et interpréter oralement...

Séquence : « Jouons avec notre voix »	Domaines : - « Percevoir, sentir, imaginer, créer » - « S'approprier le langage »
---	--

Cette séquence a été proposée aux enfants plusieurs fois depuis la rentrée, avec quelques variantes. J'ai utilisé des chants différents, notamment des chants à consonance étrangère, pour jouer avec les sons et la voix. Les exercices ont été effectués en groupe classe et également dans le cadre de la chorale de l'école. A plusieurs reprises, j'ai utilisé mon enregistreur musical pour que les enfants puissent écouter leur chant, de façon collective. Cette expérience a suscité beaucoup d'intérêt, car les élèves n'ont pas l'habitude de s'écouter chanter !

Compétences BO 2008 :

- Ecouter pour le plaisir, pour reproduire, pour bouger.
- Chanter pour le plaisir, jouer avec sa voix.
- S'exprimer dans un langage mieux structuré, en articulant correctement (les syllabes complexes avec enchaînement de consonnes peuvent être encore difficiles à prononcer).

Objectifs : découvrir sa voix, jouer avec sa voix	Matériel : comptines/chants, sac à son de la classe, enregistreur musical	Dispositif : en regroupement et lors de la chorale	Fréquence : plusieurs séances de 15 min.
--	--	---	--

PROLONGEMENT

Séquence « Prendre conscience de sa voix »	Domaines : - « Percevoir, sentir, imaginer, créer » - « S'approprier le langage »
--	--

J'ai souhaité utiliser l'enregistreur musical cette fois-ci pour enregistrer individuellement les élèves, afin de travailler l'expression orale. Je ne pensais pas travailler la récitation de poèmes, mais rapidement et sans que je leur demande, les enfants ont commencé à répéter certains mots puis certains vers : un support idéal pour travailler la diction et l'articulation. Les enregistrements ont été effectués avec des élèves volontaires et ont ensuite donné lieu à des petites discussions : pourquoi n'entend-t-on pas bien ? Parle-t-il assez fort ? etc.

Compétences BO 2008 :

- S'exprimer dans un langage mieux structuré, en articulant correctement (les syllabes complexes avec enchaînement de consonnes peuvent être encore difficiles à prononcer).
- Développer ses facultés d'attention et de concentration à travers des activités visuelles et tactiles, auditives et vocales.

Objectif : prendre conscience de sa voix, interpréter avec sa voix	Matériel : extraits de poèmes, enregistreur musical	Dispositif : groupe classe en regroupement	Fréquence : plusieurs séances, à la suite du rituel d'écoute ou l'après-midi
--	--	---	--

3.2 Le langage oral

« *Je ne réfute évidemment pas le principe de la mémorisation du poème, mais je conteste le fait qu'elle soit à l'école – comme cela est trop souvent le cas – le tout ou rien de la pédagogie de la poésie. Je propose simplement que l'on fasse plus et mieux que l'ordinaire récitation : que l'on mette en place de façon réfléchie un apprentissage progressif de la diction du poème. Cet apprentissage implique des exercices ludiques, brefs, fréquents et réguliers. Ils visent chacun à affermir chez l'enfant ces compétences particulières que sont la maîtrise du corps, gestes et regard, du port de la voix, de la plasticité, de l'articulation, de l'intonation* » déclare Jean-Pierre Siméon. Dans notre parcours scolaire voire même professionnel, l'oral représente le pivot des apprentissages, notre outil de travail et de communication. Cependant, il est rare que l'oral fasse l'objet de l'apprentissage lui-même. Pourtant, une bonne communication orale relève de nombreuses compétences : diction, maîtrise de la respiration, du regard, de la voix, etc. Ces compétences doivent, à mon sens, faire l'objet d'un apprentissage et ce dès le plus jeune âge. L'initiation à la poésie peut justement aider à travailler ces compétences.

3.3 Susciter l'interprétation par l'éveil des sens

Cet axe de travail a été facilité par les nombreuses séances mises en place en parallèle dans le domaine « Percevoir, sentir, imaginer, créer » et plus précisément en lien avec la voix et l'écoute. Depuis le début de l'année, mes élèves ont découvert et se sont appropriés des chants et des comptines et ont rapidement appris à jouer avec les sons et leur voix. Petit à petit, cela a donné lieu à un travail d'interprétation plus approfondi. J'ai notamment utilisé un outil présenté lors des cours de musique de Monsieur Chichignoud, dispensés dans le cadre de ma formation à l'EPSE : le sac à son⁴. Le but est de permettre une interprétation en « éveillant les sens » des élèves grâce à des objets, des textures, des images, etc. Ce dispositif a permis aux élèves d'être actifs et de réellement s'impliquer dans leur apprentissage d'interprétation.

⁴ Cf. annexe 6 page 7 : Le sac à son

3.4 Prendre conscience de sa voix et jouer avec les comptines

La voix est un élément propre à chacun... et beaucoup d'élèves n'ont pas conscience de leur propre voix. Je me suis rendu compte qu'il était encore difficile pour eux de comprendre la nécessité de parler fort ou d'articuler pour qu'ils soient compréhensibles. J'avais déjà utilisé mon enregistreur musical dans le cadre d'apprentissages de chants en classe et aussi lors des séances de chorale que je gère conjointement avec un collègue. J'ai décidé de reconduire l'expérience dans le cadre des activités en lien avec mon projet sur la poésie. J'ai enregistré les élèves lorsqu'ils récitaient certains vers, voire même certains mots. Chaque enregistrement était suivi de l'écoute et d'un échange entre les élèves : « A-t-on bien entendu ? », « Pourquoi n'a-t-on pas compris ? »... Dans ce cadre, je me suis également appuyée sur le travail autour des comptines, entamé depuis le début d'année. Les comptines ont permis de travailler différentes compétences : la voix, la coordination gestuelle, la mémorisation... et de jouer avec les mots : rimes, syntaxes inhabituelle, etc.

Pour terminer la démarche d'initiation, j'ai également prévu de lire l'album *Frédéric*⁵ de Léo Lionni pour lancer la discussion : quelle représentation de la poésie auront mes élèves après ce travail ?

⁵ Descriptif : « Pendant que les autres mulots font provision de maïs et de noisettes pour l'hiver, Frédéric, lui, fait provision de soleil, de couleurs et de mots (...) Mais Frédéric, tu es un poète ! »

Partie 3 : Résultats, analyse et discussion, que tirer de ce travail ?

La phase d'expérimentation a permis d'obtenir différents résultats. La prise en compte de ces résultats, au fur et à mesure de l'expérimentation, m'a permis d'affiner ma démarche. En effet, même si la trame avait été réfléchie en amont, il aurait été dommage de ne pas apporter de modification en fonction des réactions des élèves.

1. Résultats de l'expérimentation

1.1 Garder une trace des interventions et définir des critères

Pour recueillir les résultats de ce travail, je me suis aidée de mon enregistreur musical qui m'a permis de garder une trace des séances menées avec les élèves. Le tri et l'organisation des résultats ont été effectués selon différents critères, en lien avec ma problématique. Afin de répondre aux questions « mes élèves ont-ils été initiés à la poésie et ont-ils réellement été partie prenante dans ce processus ? », les critères qui m'ont semblé pertinents et que j'ai retenus ont été les suivants :

- Critères en lien avec les interventions :
 - quantitatifs : quantité de paroles, des bons paroleurs comme des élèves plus effacés ;
 - qualitatifs : lien avec le sujet, lien avec le vécu des élèves.
- Critères en lien avec la motivation des élèves :
 - motivation en lien avec la lecture des poèmes ;
 - attitude générale face à la poésie.

1.2 Tableaux des résultats

Ci-dessous, voici le récapitulatif des résultats récoltés après plusieurs semaines de travail sur la poésie. Je précise que la lecture de poèmes a débuté en période 2 de l'année scolaire, de façon irrégulière. Depuis la fin de période 3, la lecture a lieu tous les jours (c'est-à-dire deux à trois fois par semaine, puisque je travaille à temps partiel).

1.2.1 Les interventions des élèves : critères quantitatifs

CRITÈRES QUANTITATIFS EN LIEN AVEC LES INTERVENTIONS DES ÉLÈVES	
Séance n° 2	Données chiffrées / Exemples : <ul style="list-style-type: none">- 6 élèves, plutôt bons parleurs, sont intervenus.- 2 interventions seulement étaient en lien avec le poème ou la lecture de poèmes.
Séance n° 12	Données chiffrées / Exemples : <ul style="list-style-type: none">- 16 élèves ont pris la parole.- 2 élèves, plutôt effacés ont pris spontanément la parole.
Remarques générales <p>La quantité des interventions n'a pas représenté longtemps un réel obstacle : il s'agit d'une classe dynamique dont les élèves aiment parler. Au contraire, la difficulté n'a pas été de « faire parler » les élèves mais de gérer les flux de paroles. Dans la séance n°12, 16 élèves ont pris la parole mais le nombre aurait pu être plus important : il était impossible de donner la parole à tous les élèves étant donné le temps imparti pendant le regroupement (15 min.).</p>	

1.2.2 Les interventions des élèves : critères qualitatifs

CRITÈRES QUALITATIFS EN LIEN AVEC LES INTERVENTIONS DES ÉLÈVES	
Séance n° 2	Données chiffrées / Exemples : <ul style="list-style-type: none">- 2 interventions étaient en lien avec le poème ou la lecture de poèmes.- L'attention était courte et les échanges ont été entrecoupés de réactions qui n'avaient rien à voir avec l'activité même.- Un élève a pris la parole pour faire remarquer que « l'histoire » n'avait pas d'image.- Après la lecture, une élève a demandé « <i>quand est-ce que tu nous lis l'histoire maîtresse ?</i> »
Séance n° 12	Données chiffrées / Exemples : <ul style="list-style-type: none">- Toutes les interventions avaient un lien avec le poème ou la lecture de poèmes.- Certains élèves ont expliqué à quoi leur faisait penser le poème (« Les villes », de Luce Guilbaud) et certaines interventions s'appuyaient sur le vécu des élèves (à savoir qu'il m'est souvent difficile de percevoir ce lien, même s'il existe pour l'élève, je ne peux donc donner de chiffre précis) : « <i>Les lumières, elles font la fête</i> », « <i>C'est comme nous : « Les couleurs font la fête »</i> » (en référence à la consigne de la dernière séance d'art plastique : « Les couleurs font la fête »), « <i>Oui, et comme quand on avait fait la fête</i> », « <i>Oui c'est comme nous, il y a des couleurs de partout</i> », etc.- Certains élèves ont répété les mots présents dans le poème : « <i>Moi j'aime bien quand tu as dit « elles font la fête »</i> », « <i>Moi ça me fait penser à « des gens qui dorment »</i> ».
Remarques générales <p>L'attention varie souvent selon le jour et probablement en fonction du poème sélectionné. La comparaison des retranscriptions de certaines séances en annexe 7 peut donner un meilleur aperçu de l'évolution des interactions.</p>	

1.2.3 Le rapport à la lecture de poèmes

CRITÈRES EN LIEN AVEC LA MOTIVATION DES ÉLÈVES :

LE RAPPORT À LA LECTURE DE POÈMES

Constatations / Données relevées :

- Actuellement, soit après plus de 10 séances, plus de la moitié des élèves attendent chaque jour avec impatience la lecture des poèmes.
- Tous les élèves de la classe savent quand a lieu le rituel : « *C'est l'heure des poèmes* », « *on va lire le poème* », « *c'est l'heure de tirer un poème* », etc.
- La mise en place de l'arbre à poèmes a suscité beaucoup d'intérêt : « *C'est quand qu'on affiche le poème ?* », « *C'est quand qu'on choisit le poème ?* », « *C'est qui qui choisit le poème* », « *Est-ce que je peux choisir le poème ?* », etc.
- L'attention est plus longue tout comme le temps consacré à la lecture et au temps d'échange (5 à 10 minutes au début de l'expérimentation et plus de 15 minutes à l'heure actuelle).

Remarques générales

La motivation face à la lecture a peut-être été aidée par la mise en place du rituel (cadeau apporté par Tchoupi). L'extrait de la séance du vendredi 03 avril peut donner un meilleur aperçu de la motivation des élèves face au tirage au sort et à la lecture du poème, en annexe 7, page 10.

1.2.4 Attitude générale face à la poésie

CRITÈRES EN LIEN AVEC LA MOTIVATION DES ÉLÈVES : ATTITUDE GÉNÉRALE FACE À LA POÉSIE

Constatations / Données relevées :

- Lors de la première séance, 5 élèves ont demandé s'ils pouvaient rapporter des poèmes à la maison.
- Dès la deuxième séance, la moitié des élèves de la classe ont exprimé ce souhait : « *Est-ce que tu peux nous les donner tout de suite ?* », « *Oui, on va les ramener à la maison !* », « *Oui, tu peux les donner tout de suite ?* », « *A la maison !* », etc.
- La mise en place de l'arbre à poèmes a suscité beaucoup d'intérêt et a aussi permis aux élèves de montrer à leurs parents les poèmes qu'ils lisaient en classe.
- Tous les élèves ont participé au moins une fois à la sélection du poème de la semaine, à afficher dans l'arbre à poèmes. Tous ont été « actifs » dans le choix du poème et ont fait preuve de motivation (atelier de 6 ou 7 élèves, tous ont pris au moins une fois la parole).
- Certains élèves n'ont jamais abordé le sujet lors de ma présence de façon spontanée, cependant, après discussion avec les parents, j'ai appris qu'ils en avaient parlé à la maison.
- Tous les élèves ont rapporté au moins un poème à la maison (de façon volontaire !).

Remarques générales

Je me suis rendu compte que certains indices provenaient de l'extérieur, c'est-à-dire des parents. Grâce à des échanges avec eux, j'ai pu mesurer l'impact général de l'expérimentation. J'ai constaté plusieurs fois, lors de la sortie et lorsque les élèves n'allaient pas au TAP, que l'arbre devenait un sujet presque habituel. Cependant, n'étant pas présente lors de la sortie des TAP, je n'ai pas pu observer tous les comportements.

2. Analyse des données

2.1 Résumé des objectifs et de la méthodologie

Introduire la poésie dans une classe de moyenne section : voici l'objectif principal de cette démarche. Face à une classe d'élèves non lecteurs, dans le sens où ils ne savent pas décoder l'écrit, j'ai appréhendé la mise en place des activités et j'ai remis en cause le choix de mon sujet de mémoire. Je me demandais s'il était réellement possible d'initier des élèves de moyenne section à la pratique de la poésie. J'ai approfondi ma réflexion sur le sujet et j'ai décidé d'opter pour une pédagogie « multiple » qui me permettrait d'aborder la poésie sous plusieurs angles.

2.2 Autour des interventions

2.2.1 Des indices difficiles à percevoir

Au début de l'expérimentation, les élèves les plus effacés ne prenaient pas la parole. Cependant, je savais que le but premier n'était pas de s'exprimer mais de se nourrir de poésie. Peut-être également que ces élèves avaient besoin de plus de temps de réflexion et d'intériorisation, comme pour tout autre apprentissage. « *Il faut calmer notre besoin d'évaluation et de vérification car la réaction au poème a tous les droits d'être intérieure et de ne pas s'extérioriser, parce qu'elle peut être lente, à retardement* » explique Jean-Pierre Siméon. Néanmoins, je me suis demandé comment évaluer l'impact de mon travail. Comment réellement savoir si l'élève tisse un lien avec la poésie ? J'ai compris qu'il ne fallait pas que je me base uniquement sur les prises de paroles. En effet, les élèves n'intervenaient pas en quantité égale. Mais j'ai aussi compris qu'il ne fallait pas juger de la qualité et de la cohérence des interventions car il m'était quelquefois difficile de comprendre le lien entre l'intervention de l'élève et le poème. J'ai pris conscience de ce point grâce à l'écoute des enregistrements des séances. C'est en écoutant de nouveau les prises de parole que j'ai compris le lien entre le poème et ce que l'élève exprimait : finalement, les interventions n'étaient peut-être pas dénuées de sens !

2.2.2 Une évolution constatée

La réalisation des quatre tableaux présentés précédemment m'a permis de constater l'évolution du comportement de mes élèves face à la lecture de poèmes et face à la poésie de manière générale. Les élèves ont été de plus en plus nombreux à prendre la parole, à intervenir sur la lecture, à faire part de leur ressenti et à tisser un lien entre leur vécu et le poème. L'écoute, a posteriori, des différentes séances enregistrées m'a également permis d'avoir un regard plus objectif sur mon travail. La retranscription de quelques séances, en annexe 7, tente de démontrer cette évolution en présentant différentes interventions qui ont eu lieu pendant le rituel de lecture. Différents extraits ont été retranscrits afin de donner un meilleur aperçu des échanges et des interactions entre les élèves. Incontestablement, les premières séances diffèrent des séances plus récentes au niveau de la qualité et de la pertinence des prises de paroles.

2.2.3 Au-delà des paroles

D'autres situations m'ont également apporté des indices supplémentaires sur l'impact de ce projet. La mise en place de la corbeille à poèmes, dont le but était de donner la possibilité aux élèves de pouvoir rapporter un poème à la maison, a été expliquée dans la matinée aux élèves : « ce soir, à la fin de l'école, vous pourrez choisir un poème à rapporter à la maison ». L'après-midi même, j'ai reçu l'appel d'une maman m'expliquant que son fils n'était pas bien et qu'il n'allait pas venir à l'école l'après-midi. Cependant, il tenait absolument à rapporter un poème et était très déçu de ne pas pouvoir en choisir un. Sa maman m'a demandé si je pouvais donc en mettre un de côté pour le début de semaine. L'élève en question est un élève souvent dissipé qui ne prend pas beaucoup la parole lors des temps d'échange. Cet appel et l'attention que l'élève semblait porter au poème m'a laissé penser que le travail avait porté ses fruits.

2.3 Impact sur le langage et l'initiation littéraire

2.3.1 Première initiation au débat

J'avais peur de ne pas déboucher sur un temps d'expression après la lecture des poèmes, ou tout simplement de ne pas dépasser la simple réponse « j'aime / je n'aime pas ». Mais j'ai la chance de travailler avec des élèves qui ont envie de parler. De plus, en maternelle, les élèves s'expriment sans tabou. Les échanges se sont avérés très riches, les élèves ont de plus en plus exprimé leur point de vue, mais ont aussi tenté d'expliquer et d'argumenter. Au final, les élèves ont renforcé leurs compétences en communication, en langage et en écoute et ont petit à petit construit des capacités d'interprétation. Au fur et à mesure des séances, j'ai pu voir se mettre en place les prémices d'un débat. Alors que les élèves occultaient complètement les remarques de leurs camarades au début, ils se sont petit à petit appuyés sur les différentes interventions pour affiner leurs prises de paroles et leur raisonnement. L'exemple retranscrit dans l'annexe 7, plus précisément la séance du 10 avril⁶ autour du poème « Etourdi » de Michel Monnereau, m'a semblé pertinent : Charlotte, en s'appuyant sur ce que Lhéane explique au reste de la classe, s'exprime sur le lien qu'elle a fait entre le poème et le mouvement de la mer : « (Charlotte, en mimant comme Lhéane) *et oui, ça fait l'océan repart, l'océan revient, l'océan repart, l'océan revient* ». D'autres interventions peuvent aussi laisser penser que le processus d'initiation poétique est en marche, notamment lors de la lecture du poème « La neige »⁷, de Pernelle Chaponnière. Les élèves se sont pris au jeu de mots évocateurs d'images, ont tenté d'expliquer cette métaphore et ont même essayé de répondre à la question posée dans le poème.

2.3.2 Prendre conscience du langage oral et développer l'écoute

Pour les élèves, il était encore difficile de comprendre la nécessité de parler fort ou d'articuler pour qu'ils soient compréhensibles. Ils avaient besoin de s'entendre pour prendre conscience de leur voix avant de travailler l'expression. Ceci a été facilité par l'utilisation de l'enregistreur. Malheureusement, je n'ai pas encore été en mesure de pouvoir enregistrer chaque élève car j'ai effectué ce travail lors d'un temps de regroupement. Avec du recul, il

⁶ Cf. annexe 7 page 11.

⁷ Cf. annexe 7 page 9 : séance du jeudi 19 mars

aurait été judicieux d'effectuer cette activité en atelier. Par contre, les échanges en groupe classe ont été riches étant donné que tous les enfants ont participé et ont exprimé leur avis sur l'enregistrement : « *il articule pas* », « *on comprend pas* », « *on n'entend rien* »... Cette expérience a eu beaucoup de succès car les élèves n'ont pas l'habitude de s'écouter parler ! Les enfants semblent aussi avoir développé des capacités d'écoute par rapport au début d'année. Plusieurs constatations laissent à penser que les élèves étaient « actifs » pendant la lecture. Par exemple, lors de l'écoute du poème « La rosée » de Corinne Albaut, la plupart des élèves ont reconnu qu'il s'agissait du même poème lu plus d'un mois auparavant : « *Mais on la connaît* », « *On la reconnaît* », « *On l'avait déjà lu* », « *Tu nous l'as déjà lu* », etc. L'écoute de la chanson de Jean René « Bestiaire du coquillage », dont les paroles sont tirées d'un poème de Claude Roy, a également suscité des commentaires : « *c'est un poème* », « *c'est le poème* », « *oui, c'est le poème qu'on a lu* », etc. Lors de la lecture du poème « Dans Paris », de Paul Eluard⁸, les élèves ont rapidement compris la logique d'écriture et ont récité en même temps que moi la fin du poème.

2.4 Quelle représentation après cette expérimentation ?

Les premières lectures de poèmes, en deuxième période, avaient déstabilisé certains élèves : « *Il n'y a pas d'image* », « *C'est quoi l'histoire ?* ». Après plus d'un mois de travail, la lecture de l'album *Frédéric*, de Léo Lionni, a permis de déboucher sur un échange dans lequel est né la problématisation de la poésie et du poème. A la fin de l'histoire, nous apprenons que Frédéric est un poète. J'ai profité de cette fin pour demander aux élèves ce qu'était un poète. Une réponse très simple et exacte m'a été retournée : « *c'est un monsieur qui écrit des poèmes* »... A la question « *qu'est-ce qu'un poème ?* », différentes réponses ont été données/échangées : « *ce sont des mots jolis* », « *ce sont des mots gentils* », « *ce sont des mots d'amour* », « *des mots qui sont rigolos* » (...) Bien évidemment, je n'attendais aucune réponse à cette question, j'étais seulement curieuse de savoir ce que pouvaient dire mes élèves après ces quelques semaines d'imprégnation poétique.

⁸ Cf. annexe 8 page 13 : La boîte à poèmes et quelques exemples

3. Discussion et ouverture

3.1 Rôle de l'enseignant

3.1.1 Observer les élèves et adapter la trame de travail

Comme je l'expliquais précédemment, la trame de travail initialement prévue a été adaptée au fur et à mesure de l'expérimentation. Il aurait été dommage de ne pas rebondir sur certaines attitudes. Par exemple, la mémorisation n'a jamais été l'un de mes objectifs, mais j'ai remarqué que plusieurs élèves s'amusaient à reformuler certains vers. C'est pour cela que j'ai mis en place l'activité sur le travail de la mise en voix des poèmes en utilisant l'enregistreur musical. Le travail sur l'expression orale a été plus approfondi et j'ai pu repérer les enfants qui rencontraient plus de difficultés et ceux pour qui la conscience phonologique était déjà installée.

3.1.2 Le choix des poèmes

Alors que je pensais que le choix des poèmes allait être compliqué (quels poèmes pour des élèves de moyenne section ?) la sélection a finalement eu lieu naturellement. En fonction des lectures que j'ai effectuées en parallèle de mon travail, j'ai commencé à choisir différents poèmes. Je me suis rendu compte que je pouvais les regrouper soit en fonction d'une thématique (par exemple l'eau ou les animaux) soit en fonction de l'auteur afin de tisser des liens entre les lectures, effectuer des comparaisons, etc. L'annexe 8 peut donner quelques exemples. Finalement, le choix a été très subjectif : j'ai surtout présenté à mes élèves des poèmes que j'ai appréciés pour leur qualité littéraire, pour le ressenti personnel ou encore pour les images qu'ils suscitaient.

3.1.3 Gérer les échanges et aider les élèves

L'une des premières tâches a été de gérer la discussion. Le plus difficile a été de faire respecter les tours de paroles et de faire en sorte que tous écoutent leurs camarades. J'ai aussi compris mon rôle, pour inciter certains élèves, les mettre en confiance, les encourager à s'exprimer et les aider également à libérer leur imaginaire et leur créativité. J'avais prévu des supports pour libérer l'expression, comme des images, des couleurs, etc. Au final, je ne les ai

pas utilisés car se sont les interventions des autres élèves qui ont servi de levier.

3.2 Limites

Au début de l'expérimentation, il a été difficile de ne pas tomber dans le piège de l'explication de texte. Peut-être était-ce pour combler le silence ? Peut-être par peur que les élèves ne réagissent pas ? Je ne suis pratiquement pas intervenue et j'ai laissé les élèves interagir en ne gérant que les tours de paroles. J'ai ensuite essayé d'inciter la participation des élèves les plus effacés, en m'appuyant sur les interventions des autres élèves. Finalement, je pense que mon rôle était justement de « lancer » la discussion pour susciter les interactions. Par contre, étant donné ma petite expérience dans ce métier, je suis certaine d'être « passée » à côté de certains signaux émis par les élèves ou certaines remarques sur lesquels j'aurais peut-être pu m'appuyer davantage.

Enfin, l'une des conditions nécessaires à l'apprentissage du langage est le nombre limité des élèves par groupes. Je me suis rendu compte qu'il aurait été préférable d'avoir un plus petit effectif (moins de six élèves) pour certaines activités, afin de laisser à chacun la place dont il aurait eu besoin. J'ai compris qu'en maternelle, si l'effectif est trop lourd, le travail du langage ne peut avoir lieu convenablement.

3.3 Pour aller plus loin

Il serait intéressant que ce type de pratique soit intégré à un projet plus global, qui pourrait concerner toute l'école. Il serait d'ailleurs facile de créer un lien avec un axe du projet d'école. L'impact pourrait être plus important pour les élèves et il serait plus facile de donner du sens aux apprentissages. La manifestation « Le printemps des poètes », qui a lieu tous les ans, pourrait faire l'objet d'un travail en équipe par exemple, pour organiser différentes activités dans les classes. Intégrer la poésie à un projet et réfléchir à son introduction en amont, dans le cadre des cycles de l'école par exemple, pourrait permettre de créer davantage de liens entre les domaines disciplinaires pour permettre la construction solide d'une culture littéraire et artistique.

Conclusion

Jean-Pierre Siméon a écrit « *un enseignant ne peut mener valablement des activités d'écriture poétique s'il n'a pas eu l'occasion auparavant de se familiariser avec le patrimoine poétique classique et contemporain, et surtout, s'il n'a pas mené une réflexion sur les enjeux de la poésie...* ». Sans aucun doute, ce travail m'aura donné l'opportunité de me pencher sur des questions qui n'auraient probablement pas eu lieu d'être dans un autre contexte, d'affiner ce questionnement et de découvrir une pratique créative riche en apprentissages. Je suis cependant consciente que le travail effectué n'a été qu'un « avant-goût » des activités poétiques possibles à l'école, faute de temps pour un projet trop ambitieux. Ce qui est certain, c'est que je reconduirai de nouveau l'expérience dans mes futures années d'enseignement en gardant à l'esprit ce nouveau regard sur la poésie.

Suite à cette expérimentation, je suis convaincue qu'une réflexion sur la poésie est réellement nécessaire à la mise en oeuvre des situations d'apprentissage dans ce domaine. En ce qui me concerne, cette première phase de réflexion aura été très enrichissante et fructueuse d'un point de vue professionnel. J'espère enfin que cette courte initiation aura laissé également quelques traces chez mes élèves et que dans les futures années, ils seront toujours aussi motivés face à la pratique de la poésie.

Bibliographie

La littérature à l'école primaire :

- Butlen, M. (sous la direction de) (2008). *Les voies de la littérature au cycle II*, Scéren-CRDP de l'Académie de Créteil.
- Corbenois, M., Devanne B., Dupuy, E. & Martel, M. (2000). *Apprentissage de la langue et conduites culturelles - Maternelle*, Paris: Bordas.
- Devanne, B. (1992). *Lire et écrire - Des apprentissages culturels - Tome 1*, Paris: Armand Colin.
- Poslaniec, C., Houyel, C. & Lagarde, H. (2005). *Comment utiliser les albums en classe*, Paris: Éditions Retz.
- Caminade-Riffault, F. (sous la direction de) (2005). *Les sentiers de la littérature en maternelle*, Scéren-CRDP de l'Académie de Créteil.
- Tauveron, C. (sous la direction de) (2002). *Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? de la GS au CM2*, Paris: Hatier.
- Boiron, V., Bonnery, S. (2011). *Nouvelle édition des Rencontres Nationales pour l'Ecole maternelle : culture pour tous dans les apprentissages*, organisée par le GFEN en partenariat avec le SNUipp et le Café Pédagogique. Repéré à : <http://www.cafepedagogique.net/lesdossiers/Pages/BonneryBoiron.aspx>

La poésie à l'école primaire :

- Siméon, J-P., (2012). *Vitamine P*, Edition Rue du monde.
- Charpentreau, J., (1972). *Enfance et poésie*, Editions Les éditions ouvrières.
- Jenny, L., (1980). *Ecrire à l'école : jeux et enjeux, Le français aujourd'hui*, n° 51.
- Ministère de l'éducation nationale (2004). *La poésie à l'école*, Ressources pour faire la classe à l'école, Eduscol.
- Siméon, J-P., (coordonné par) (2013), *La poésie au quotidien de la maternelle au cycle 3*, CNDP - CRDP de L'Académie de Montpellier.
- Laloux, C., (2011-2012). *Rendez-vous poétiques à l'école maternelle*, inspection académique Pas-de-Calais, Académie de Lille, Réseau des personnes ressources maternelle en circonscription Groupe départemental de formateurs.

MOTS-CLÉS

- | | |
|--------------|---------------|
| - Poésie | - Littérature |
| - Maternelle | - Imagination |
| - Langage | |

RÉSUMÉ

Pratiquer la poésie au cycle I : voici l'objectif principal de cette démarche. Mais comment introduire l'univers magique des mots et de la poésie dans une classe de moyenne section ? Comment donner goût à la lecture de poèmes à des élèves âgés de 4 à 5 ans ? Quelle pédagogie adopter et quels éléments pertinents garder en tête ? Autant de questionnements qui sont venus alimenter la réflexion menée dans le cadre de ce mémoire de deuxième année de Master. Face à une classe d'élèves non lecteurs, dans le sens où ils ne savent pas décoder l'écrit, je me suis longuement interrogée sur les dispositifs pédagogiques qui seraient susceptibles de fonctionner. J'ai approfondi ma réflexion sur le sujet et j'ai décidé d'opter pour une pédagogie « multiple » qui me permettrait d'aborder la poésie sous plusieurs angles. Ce travail présente, de façon objective, l'expérimentation qui a eu lieu entre janvier et avril 2015, dans une des classes de moyenne section de l'école maternelle de Villaz dans laquelle j'effectue ma première année en tant qu'enseignante.

SUMMARY

Is it possible to practice poetry in nursery school ? This is the main topic of this study. Many issues have guided this dissertation carried out within the framework of my Master's degree: how to introduce poetry in a middle section class ? Which teaching methods to follow ? Which relevant ideas to keep in mind ? Given that pupils are not able yet to read, I have tried to think about the methods that could be relevant in that particular situation. After a time for personal reflection, I have decided to set up different activities. The objective was to discover poetry following different approaches. This paper introduces objectively the experimentation which took place from January to April 2015, within one of the middle section class of Villaz nursery school and where I have started to work as a teacher.

Annexes du mémoire

Initiation littéraire en maternelle « De la poésie en moyenne section »

Présenté par Marina MIOLLANY

Mémoire encadré par Lucie DANLOS

Sommaire des annexes

Annexe 1 : Extrait du petit sondage	2
Annexe 2 : Selon Jean-Pierre Siméon, la poésie, c'est...	3
Annexe 3 : De la comptine à la poésie	4
Annexe 4 : Dans les instructions officielles	5
Annexe 5 : Exemples de supports utilisés	6
Annexe 6 : Le sac à son	7
Annexe 7 : Retranscriptions, évolutions des interventions	8
Annexe 8 : La boîte à poèmes et quelques exemples	13

Annexe 1 : Extrait du petit sondage

« Qu'évoque la poésie pour vous ? » et « Qu'en est-il en maternelle ? »

* **Personne 1** : « Un texte littéraire, avec des rimes, qui traduit des émotions, un texte dont on ne comprend pas souvent le sens. En maternelle, ce sont des comptines et des rimes. »

* **Personne 2** : « Des rimes... Un texte qu'il faut dire à l'oral, un texte qui a un rythme... Alexandrin ! En maternelle, ce sont des comptines, on joue avec les sons et les rythmes. »

* **Personne 3** : « Des rimes principalement, un texte qui fait un peu appel à l'imagination... un univers créatif. On peut la rapprocher des comptines, mais on la lit... On ne fait pas de poésie en maternelle. »

* **Personne 4** : « De jolis mots qui sonnent... Je ne saurais pas comment l'aborder en maternelle... avec des jeux de rimes et en phonologie ? »

* **Personne 5** : « ça m'évoque l'imaginaire et les émotions... Beaucoup de poètes parlent de leurs émotions. Jusqu'alors, je n'ai jamais fait de poésie en maternelle... plutôt des comptines... j'en ai fait en élémentaire. »

Annexe 2 : Selon Jean-Pierre Siméon, la poésie, c'est...

« Un instrument de savoir : une aptitude à l'étonnement et à l'interrogation »

« Un état de la conscience : une façon particulière d'appréhender le réel »

« Un questionnement sur le monde : une valeur initiatrice, donc éducative »

« Une expérience sensible : une émotion radicale qui mobilise tout l'être, corps, pensée, psyché »

« Une interrogation du réel : une position devant le monde, une école du regard »

« Un socle commun de référence pour l'école »

« Un révélateur de la langue : elle induit une prise de conscience de la langue, renforce le sentiment de la norme par l'expérience de l'écart »

« Une compréhension extensive : une profondeur de champ dans la langue qui interdit cette compréhension immédiate et qui n'a pas d'évaluation objective »

« Un engagement au quotidien dans la classe : une pédagogie plurielle

« Un éloge de l'attention : une autre saisie du réel, un autre accès au monde dont il faut impérativement instruire les élèves sous peine de les laisser définitivement soumis aux stimuli de l'immédiat »

Citations de Jean-Pierre Siméon, *La poésie au quotidien*, édition SCEREN (CNDP-CRDP)

Annexe 3 : De la comptine à la poésie

« Il convient, bien sûr, de ne pas confondre les comptines, qui souvent n'ont pas d'autres enjeux que le jeu avec la langue et dont le ressort essentiel est de multiplier les obscurités, et la poésie dont les enjeux sont d'une toute autre importance. Cependant, dans le cas des jeunes élèves, à un âge où une distinction entre ce qui serait poésie et les autres usages de la langue n'a pas de consistance, les comptines présentent comme une suite signifiante dont on ne voit pas le sens, elles restent disponibles à tous les vents et toutes les humeurs de la rêverie. Pour peu qu'on danse ou qu'on manoeuvre telle ou telle partie du corps en les disant, les comptines nouent intimement une manière phonatoire, une rêverie arbitraire et subjective avec le plaisir du corps en jeu. A ce titre, elles peuvent bien jouer le rôle de matrice originelle pour les mystères du langage et de l'intime aux prises avec l'intellection de soi et du monde. Elles peuvent ainsi être l'essai et le commencement d'une curiosité proprement poétique. »

Citations de Jean-Pierre Siméon, *La poésie au quotidien*, édition SCEREN (CNDP-CRDP)

Annexe 4 : Dans les instructions officielles

« Poème » et « comptine » dans les programmes de l'école maternelle de 2008 :

« Afin qu'ils perçoivent la spécificité de l'écrit, ces textes sont choisis pour la qualité de leur langue (correction syntaxique, vocabulaire précis, varié, et employé à bon escient) et la manière remarquable dont ils illustrent les genres littéraires auxquels ils appartiennent (contes, légendes, fables, poèmes, récits de littérature enfantine). »

« Ils redisent de manière expressive des comptines et interprètent des chants qu'ils ont mémorisés. »

« Grâce à l'observation d'expressions connues (la date, le titre d'une histoire ou d'une comptine) ou de très courtes phrases, les enfants comprennent que l'écrit est fait d'une succession de mots où chaque mot écrit correspond à un mot oral. »

« En participant aux jeux, aux rondes, aux groupes formés pour dire des comptines ou écouter des histoires, à la réalisation de projets communs, etc., les enfants acquièrent le goût des activités collectives et apprennent à coopérer. »

« Pour les activités vocales, le répertoire de comptines et de chansons est issu de la tradition orale enfantine et comporte des auteurs contemporains, il s'enrichit chaque année. »

« Poème », « comptine » et « maternelle » dans le document *La poésie à l'école*, de 2004 :

« écouter – dire : la poésie se donne à entendre (au double sens du verbe, ouïr et comprendre). Elle a à voir avec l'oralité, la voix parlée ou chantée et avec la musique. Cette expérience, qui a une dimension physique, commence tôt ; c'est même elle qui constitue un terreau nécessaire dès l'école maternelle. »

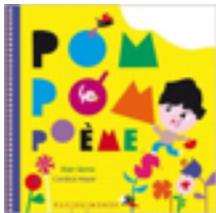
Annexe 5 : Exemples de supports utilisés



UN PETIT BOUQUET DE POÈMES

Jacques Charpentreau

Recueil de poèmes d'hier et d'aujourd'hui

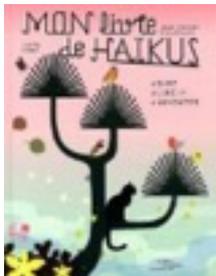


POM, POM, POÈMES

Auteur : Alain Serres

Illustrateur : Candice Hayat

C'est l'histoire d'un petit curieux qui, son panier sous le bras, part à la cueillette d'éclats de poèmes signés Hugo, Verlaine, Desnos, Eluard...

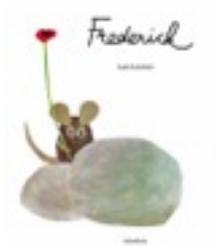


MON LIVRE DE HAÏKUS : A DIRE, À LIRE ET À INVENTER

Auteur : Jean-Hugues Malineau

Illustrateur : Janik Coat

Les saisons défilent avec les maîtres asiatiques, un bestiaire se dessine, de poètes francophones.



FRÉDÉRIC

Auteur et illustrateur : Léo Lionni

Pendant que les autres mulots font provision de maïs et de noisettes pour l'hiver, Frédéric, lui, fait provision de soleil, de couleurs et de mots.

& autres poèmes divers et variés de Victor Hugo, Paul Eluard, Pernelle Chaponnière, Catherine Leblanc, Luce Guilbaud, Edmond Rostand, Guillaume Apollinaire, Lise Mathieu, Maurice Carême, Jacqueline Held, Jacques Charpentreau, Jacques Roubaud, Jean-Pierre Siméon, Théophile Gautier, Georges Jean, etc.

Annexe 6 : Le sac à son

Descriptif : un sac opaque, assez grand pour contenir différents objets/images

Contenu : à étoffer petit à petit, au fil de l'année et en fonction des propositions des élèves

Exemples :

- * Peigne, râpe, brosse...
 - * Balles de ping pong/de tennis, ballon de baudruche...
 - * Récipients divers : boîtes en métal, en carton, en verre...
 - * Papiers de textures différentes
 - * Élastiques
 - * Morceau de coton
 - * Des images d'animaux
 - * Des images de couleurs
 - * Des phonèmes
- Etc.

Exploitations possibles :

- * Exploration et recherche de sons
- * Langage et verbes d'action : gratter, taper, caresser, tapoter, frotter, pincer, souffler, secouer, renverser, déformer, déchirer, etc.
- * Travail vocal : imitation de sons, parler/chanter « à la façon de »

Annexe 7 : Retranscriptions, évolutions des interventions

Séance du vendredi 27 février 2015 (début de l'expérimentation)

Lecture du poème « Pluie » de Lucie Spède

La maîtresse lit le poème à deux reprises :

« Les doigts innombrables de la pluie pianotent aux fenêtres du ciel. »

La maîtresse : *Qu'est-ce-que vous pensez de ce poème ?*

Clelia : *Moi ça me fait penser à la pluie.*

Alexandre : *A Star wars.*

Quentin : *A un engin.*

Morgane : *Aux nuages.*

Morgan : *A la pluie.*

Hugo : *A un château.*

Arthur : *Moi à une fenêtre.*

(...)

Séance du jeudi 05 mars 2015

Lecture du poème « Il gèle » de Théophile Gautier

La maîtresse : *Nous allons lire ce poème. Le titre du poème, c'est « Il gèle ». A votre avis, de quoi va parler ce poème ?*

Ewan : *Ça va parler de la glace.*

Justine : *Ça va parler de la neige et de la glace.*

Arthur : *Et du gèle aussi.*

Morgane : *Moi je pense que ça va être une chanson.*

Hugo : *Moi un château en neige.*

Armel : *Moi ça me fait penser à de l'eau, quand y gèle ça devient de la glace.*

Fantine : *Oui, l'eau quand elle gèle c'est de la glace.*

(...)

Séance du jeudi 19 mars 2015

Lecture du poème « La neige » de Pernelle Chaponnière

La maîtresse montre le poème tiré au sort aux enfants.

Lucas : *Il est écrit en attaché !*

La maîtresse : « *La neige* » de Pernelle Chaponnière. *Ecoutez-bien...*

La maîtresse lit le poème :

*« La neige
Regardez la neige qui danse
Derrière le carreau fermé.
Qui là-haut peut bien s'amuser
A déchirer le ciel immense
En petits morceaux de papier ? »*

Morgane : *Moi ça me fait penser à la neige.*

Hugo : *Moi aussi, moi je dirais la neige.*

Emma : *Moi aussi.*

Relecture du poème par la maîtresse.

Rires des enfants.

Clelia : *Elle est rigolote.*

Lucas : *Ben oui, il déchire le ciel en petits morceaux de papier.*

Clelia : *C'est le ciel, c'est le ciel les petits bouts de papier.*

Arthur : *Il déchire le ciel en petits bouts de papier.*

La maîtresse : *Morgane, qu'est-ce que tu en penses ?*

Morgane : *Mais, on dirait la neige qui le déchire en morceaux de papier.*

Lucas : *Ou de la pluie.*

Ewan : *Mais non, c'est la neige.*

Lhéane : *Oui, la neige elle tombe.*

Charlotte : *Et elle danse.*

Ewan : *Elle dansait dans les nuages.*

Armel : *En fait, y'a des personnes au-dessus des nuages, ils ont de la neige dans les mains et ils les jettent dans les nuages et après ça traverse les nuages et ça tombe.*

La maîtresse : *Alexandre, qu'est-ce que tu en penses ?*

Alexandre : *C'est le papa Noël.*

Ewan : *Moi ça me fait penser la neige quand elle danse elle coupe en papier.*

Lucas : *Mais c'est le monsieur qui coupe la neige, comme les morceaux de papier.*

Fantine : *Mais oui, la neige, c'est comme les petits bouts de papier.*

(...)

Séance du vendredi 03 avril 2015

Retours après la mise en place de la corbeille à poèmes et interactions avant la lecture du poème.

La maîtresse : *Alors, est-ce que vous avez profité des poèmes que vous avez ramenés à la maison ?*

Lhéane : *Oui, moi c'était « Pluie pluie » (en référence à « Pluie, pluie » de Jacques Poitevin).*

Lucas : *C'est les petits bouts de papier... qui déchire le ciel immense en petits morceaux de papier (en référence à « La neige » de Pernelle Chaponnière).*

Fantine : *Moi le « Zèbre », on a tous bien rigolé (en référence à « Zèbre » de Alain Serres).*

Titouan : *Et moi celui de la classe, « La ville » (en référence à « La ville » de Lucie Spède).*

Charlotte : *Moi c'était comme Lucas.*

Oscar : *Moi je l'ai pas encore lu.*

(...)

Morgan : *Moi je veux tirer un poème !*

Clelia : *Non moi.*

Charlotte : *Elle a déjà fait.*

Quentin : *Moi j'ai jamais fait de la vie.*

Arthur : *Moi aussi j'ai jamais fait de la vie.*

La maîtresse : *Je vous rappelle que c'est chacun son tour, tout le monde pourra venir tirer un poème, mais pas tous le même jour, chacun son tour.*

Fantine : *Maîtresse, tu peux juste nous dire le « Zèbre » juste avant ?*

Emma : *Moi aussi je l'ai « Zèbre » à la maison.*

Charlotte : *Moi aussi c'est le mien.*

La maîtresse : « *Zèbre, libère sur le champ ton beau cheval blanc* ».

(rires des élèves, des doigts se lèvent)

La maîtresse : « *Zèbre, libère sur le champ ton beau cheval blanc* ».

Emma : « *Zèbre, libère sur le champ (en hésitant) ton beau cheval blanc* ».

Morgane : *Moi ça me fait penser à un zèbre.*

Lucas : *Et moi ça me fait penser à un zèbre.*

Armel : *Mais oui, c'est un cheval blanc, avec des rayures.*

Fantine : *Il est trop drôle celui-là.*

(...)

Séance du vendredi 10 avril 2015

Lecture du poème « Etourdi », de Michel Monnereau

La maîtresse lit le poème :

*« Etourdi
L'océan s'en va,
l'océan revient :
il a dû oublier
quelque chose sur le sable. »*

(...)

Oscar : *Moi je pense qu'il a oublié quelque chose sur le sable.*

La maîtresse : *Qui ça Oscar ? Qui a oublié quelque chose sur le sable ? Chut, on écoute Oscar.*

Oscar : *Ben, un homme, il a oublié quelque chose sur le sable.*

Lucas : *Nen c'est la mer, c'est la mer, elle a oublié le coquillage.*

Emma : *Moi je pense que c'est un mur de fleur et il y a un coquillage qui brille.*

Charlotte : *Moi je pense à l'eau.*

Armel : *Moi ça me fait penser que un homme a oublié un trésor dans la mer.*

Fantine : *Moi je pense que l'homme il a oublié sa pelle et son seau.*

Relecture du poème par la maîtresse.

Emma : *Ça me fait penser à un homme qui oublie à la mer un coquillage doré.*

Morgan : *Moi je pense à un mur brillant.*

Lhéane : (avec des gestes, en mimant) *Moi ça me fait penser à la mer, elle fait des vagues*

La maîtresse : *Elle font comment les vagues Lhéane ?*

Lhéane : (toujours en mimant les mouvements) *Ça fait des vagues et ça revient là-bas.*

Fantine : *Et comme ça aussi « brrr ».*

La maîtresse : *C'est le bruit des vagues ça, Fantine ?*

Fantine : *Oui, ça fait un peu comme ça, « brrr ».*

Lhéane : *Ça fait des vagues et revient les vagues et après quand c'est fini elle repart les vagues.*

Charlotte : (en mimant comme Lhéane) *et oui, ça fait l'océan repart, l'océan revient, l'océan repart, l'océan revient.*

Armel : *C'est la mer qui a oublié quelque chose !*

Lucas : *Non, c'est la mer.*

(...)

Annexe 8 : La boîte à poèmes et quelques exemples



Dans Paris

Dans Paris il y a une rue ;
Dans cette rue il y a une maison ;
Dans cette maison il y a un escalier ;
Dans cet escalier il y a une chambre ;
Dans cette chambre il y a une table ;
Sur cette table il y a un tapis ;
Sur ce tapis il y a une cage ;

Dans cette cage il y a un nid ;
Dans ce nid il y a un œuf,
Dans cet œuf il y a un oiseau.

L'oiseau renversa l'œuf ;
L'œuf renversa le nid ;
Le nid renversa la cage ;
La cage renversa le tapis ;
Le tapis renversa la table ;
La table renversa la chambre ;
La chambre renversa l'escalier ;
L'escalier renversa la maison ;
la maison renversa la rue ;
la rue renversa la ville de Paris.

Paul Eluard

Il gèle

Les fleurs de la gelée
Sur la vitre étoilée
Courent en rameaux blancs
Et mon chat qui grelotte
Se ramasse en pelote
Près des tisons croulants.

Théophile Gautier

Pluie

« Les doigts innombrables de la pluie
pianotent aux fenêtres du ciel. »

Lucie Spède

Les villes

Les villes qui ne dorment jamais
Ne savent pas que la nuit est noire,
Que les étoiles se réunissent et
dansent,
Que les chats-huants chahutent avec
les rossignols,
Que les villages ont des silences
Et des petites musiques de nuit.

Mais elles s'en moquent les villes.
Elles jouent avec les néons,
Les feux rouges et les réverbères.
La nuit, elles font la fête les villes,
Elles se couchent à l'aube
Et leurs paupières clignent
Sur leurs rêves d'avenir et d'avenues.

Luce Guilbaud

Bestiaire du coquillage

Si tu trouves sur la plage
un très joli coquillage,
compose le numéro
Océan 00.

Et l'oreille à l'appareil
la mer te racontera
dans sa langue des merveilles
que papa te traduira.

Claude Roy

La neige

*Regardez la neige qui danse
Derrière le carreau fermé.
Qui là-haut peut bien s'amuser
A déchirer le ciel immense
En petits morceaux de papier ?*

Pernette Chaponnière

Etourdi

L'océan s'en va,
l'océan revient :
il a dû oublier
quelque chose sur le sable.

Michel Monnereau